

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 9 DE ABRIL DE 1813.

Los Dolores de N. Señora. Las Q. H. están en la Iglesia de la Real Casa de Caridad; se reserva á las 5 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

(Suite d'hier.)

MARINE.

La France a éprouvé par les événements de Toulon, la guerre civile du midi, de la Vendée et de l'ouest, par les affaires de Quiberon, des pertes très grandes; les meilleurs officiers de sa marine, l'élite des contre-maîtres et des équipages y ont péri.

Nos escadres, depuis cette époque, ont été montées par des équipages peu exercés. L'insuffisance de l'inscription maritime a été reconnue, et toutes les années, les moyens qu'elle offroit ont été en décroissant, résultat inévitable de la constante supériorité de l'ennemi et de la destruction presque entière de notre commerce maritime.

Il n'y a plus eu moyen de se dissimuler qu'il falloit, ou désespérer de la restauration de notre marine en temps de guerre, ou avoir recours à des mesures nouvelles. En prenant le premier parti, on eût agi comme l'a fait l'administration sous Louis XIV et Louis XV découragée par la défaite de la Hogue et par les suites de la guerre de 1758. A l'une et l'autre époque, on renonça à la marine; on cessa de construire; on porta les ressources des finances sur l'armée de terre et sur les autres départements; mais les résultats de cet abandon furent bien funestes à la gloire et à la prospérité de la France.

L'Angleterre nous donna la loi; elle nous imposa des traités qu'il faudroit pouvoir déchirer de nos annales. Nous dûmes nous mêmes démolir nos ports et recevoir des commissaires anglais pour en surveiller la démolition. Par une conséquence trop naturelle de la supériorité de ses forces, l'Angleterre nous imposa des traités de commerce destructifs de notre industrie, et lorsqu'elle jugea devoir nous faire la guerre pour piller notre commerce ou s'emparer de nos établissemens dans les différentes parties du monde,

IMPERIO FRANCES.

PARIS 17 febrero.

(Continuacion de ayer)

Marina.

La Francia ha sufrido muy grandes pérdidas con los acontecimientos de Tolon, guerra civil del medio día, del Vendé, y del Oeste, por las sucesos de Quiberon; donde se perdieron los mejores oficiales de su marina; la flor de sus contramaestres y tripulacion.

Desde aquella época, nuestras esquadras han sido montadas por tripulaciones poco ejercitadas. La insuficiencia de la inscripcion maritima ha sido reconocida, y todos los años ha ido disminuyendo los medios que esta ofrecia, resultado inevitable de la superioridad constante del enemigo, y de la destruccion casi entera de nuestro comercio maritimo.

No hubo medio de disimularse que era preciso, ó desespérar de la restauracion de nuestra marina en tiempo de guerra, ó recurrir á nuevas medidas. Tomando el primer partido, hubiéramos obrado, como hizo la administracion en tiempo de Luis XIV, y Luis XV, desalentada con la derrota de la Hogue, y por las resultas de la guerra de 1758. En una y otra época se renunció á la marina; se cesó de construir, y se dirigieron los recursos de la hacienda sobre el ejército de tierra, y sobre los demás departamentos; pero las resultas de este abandono fueron muy funestas para la gloria y prosperidad de la Francia.

La Inglaterra nos dió la ley: ella nos impuso tratados que convendria poder borrar de nuestros anales. Debimos demolicir nosotros mismos nuestros puertos, y recibir comisarios ingleses para vigilar la demolicion. Por una consecuencia demasiado natural de la superioridad de sus fuerzas, la Inglaterra nos impuso tratados de comercio destructivos de nuestra industria; y quando juzgó que debia hacernos la guerra, para pillar nuestro comercio, ó apoderarse de

elle nous trouva sans armées navales et sans aucun moyen de défendre notre pavillon. De là se mépris que le peuple d'Angleterre témoignait en toute occasion pour nous.

L'administration sous Louis XIV et sous Louis XV, fut elle obligée d'embrasser le parti funeste de renoncer à la marine par le dérangement de nos finances ou par l'impossibilité réelle où se trouvoit la France dans ses anciennes limites, de construire et réorganiser de grandes flottes en temps de guerre?

Presque rien n'est possible à Brest, ou du moins tout y est extrêmement d'office lorsque ce port est bloqué par une escadre supérieure: mais il est probable que les raisons de finances, les besoins que faisoient naître les guerres continentales, et la difficulté de recruter la marine concoururent, avec le peu d'énergie de l'administration, à faire prendre le parti désespéré de laisser dépérir notre marine.

Les échecs qu'ont éprouvés depuis nos escadres, fruits immédiats de nos dissensions civiles, nous ont placés dans la même situation où se trouvoit l'administration sous Louis XIV et sous Louis XV; mais si la situation étoit semblable, les autres circonstances étoient différentes en tout point.

La possession de la Hollande, de l'Escaut, l'extension de notre puissance sur les côtes de l'Adriatique, sur les ports de Gênes et de la Spezzia, sur tous les cours du Rhin et de la Meuse, nous donnoit des moyens maritimes d'une bien autre importance que ceux que possédait l'ancienne monarchie; nous pouvions construire des flottes sans que la supériorité de l'ennemi puisse l'empêcher ou même les rendre plus coûteuses.

La bonne administration des finances de l'Empire nous met en état de faire face aux dépenses qu'entraîne l'établissement d'une grande marine, et de satisfaire aux frais des guerres continentales. Enfin, l'énergie de notre gouvernement, sa volonté ferme et constante, étoient seules capables de lever de plus grands obstacles.

L'administration de la marine sentit pourtant la nécessité d'adopter un système fixe et calculé qui fit marcher de front la création ou le rétablissement des ports, la construction des vaisseaux et l'instruction des matelots.

Dans la Manche, la nature a tout fait pour l'Angleterre; elle a tout fait contre nous. Dès le règne de Louis XVI on avoit senti l'importance d'avoir un port sur cette mer; le projet de Cherbourg avoit été adopté, et les fondements des digues avoient été jetés.

(La suite à demain.)

nuestros establecimientos en las diversas partes del mundo, nos halló sin armadas navales, y sin medio alguno de defender nuestro pabellón. De esto nació el desprecio que el pueblo de Inglaterra mostraba por nosotros en toda ocasión.

La administración baxo Luis XIV, y Luis XV, se vió obligada á abrazar el partido funesto de renunciar á la marina por el desarreglo de nuestras haciendas, ó por la imposibilidad real en que se hallaba la Francia en sus antiguos límites de construir y reorganizar grandes escuadras en tiempo de guerra.

Casi nada se puede hacer en Brest, ó por lo ménos todo es allí extremadamente difícil, quando aquel puerto se halla bloqueado por una escuadra superior: pero es probable que las razones de hacienda, las urgencias que acarreamos las guerras continentales, y la dificultad de volver á crear la marina, concurren junto con la poca energía de la administración á hacer tomar el desesperado partido de dexar perecer nuestra marina.

Los quebrantos que después sufrieron nuestras escuadras, frutos inmediatos de nuestras discusiones civiles, nos han colocado en la misma situación en que se hallaba la administración en tiempo de Luis XIV y Luis XV; pero si la situación era semejante las otras circunstancias eran diferentes de todo punto.

La posesión de la Holanda, del Escalda, la extensión de nuestra potencia sobre las costas del Adriático, sobre los puertos de Genova y de Espacia, sobre todo el curso del Rin y del Mosa nos dan medios maritimos de otra mayor importancia que los que poseía la antigua monarquía. Podemos construir escuadras sin que la superioridad del enemigo pueda impedirnoslo ó hacernos lo mas costoso.

La buena administración de la hacienda del imperio nos pone en estado de hacer frente á los gastos que ocasiona el establecimiento de una marina grande y de satisfacer lo que cuestan las guerras continentales. La energía de nuestro gobierno, y su voluntad firme y constante bastaban solas para quitar obstáculos todavía mayores.

La administración de la marina conoció por lo tanto la necesidad de adoptar un sistema fijo y calculado, que hiciese marchar de frente la creación ó el restablecimiento de los puertos, la construcción de los buques y la instrucción de los marineros.

En la Mancha la naturaleza lo ha hecho todo para la Inglaterra, y todo tambien contra nosotros; desde el reinado de Luis XVI se habia conocido la importancia de tener un puerto en aquel mar; el proyecto de Cherburgo habia sido adoptado, y se habian echado los cimientos de los diques. (Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS.

En exécution des ordres de Mr. le général commandant Supérieur de la Basse Catalogne, le public est prévenu qu'il sera procédé aujourd'hui 9, à 11 heures précises du matin, dans une des salles de la maison commune, par un Commissaire des guerres, et en présence de Mr. le Maire, à l'adjudication publique, et au rabais, d'une fourniture de vert à faire, d'environ 60 quintaux catalans par jour, à compter du 11 du courant au 30 inclus.

L'adjudicataire sera tenu de faire le versement chaque jour, aux portes ouvantes, au magasin des fourrages de ladite quantité. Si lors de la livraison, il s'élevait quelque difficulté sur la qualité, des experts seront nommés de part et d'autre; en cas de partage d'opinion, un tiers expert sera désigné par Mr. le Maire.

Cette fourniture sera payée comptant.

Le Commissaire des guerres faisant fonctions d'ordonnateur. RAYMONDON.

Consulat de France.

A compter du 10 courant, le bureau du consulat de France quitte sur la Rambla, sera transporté à la rue de la Porte-ferrisse, maison n.º 27.

En ejecución de las órdenes del Sr. general comandante Superior de la Cataluña Bixa, se previene al público que hoy 9 del corriente se procederá, a las once en punto de la mañana, en una sala de la Merería, por un comisario de guerra, y en presencia del Sr. Mere, a la adjudicación pública y a la rebaja, de un abasto de forrage de acerca 60 quintales catalanes cada día, a contar desde el 11 hasta al 30 inclusive.

El arrendador será obligado de llevar cada día, al momento de abrirse las puertas, al almacén del forrage, dicha cantidad. Si al momento de la entrega, se sucita alguna dificultad para la calidad, las dos partes nombrarán dos peritos, y en caso de discordia entrámbos el Sr. Mere designará un otro perito.

Dicho abasto se pagará de contado.

El Comisario de guerra haciendo funciones de Ordenador RAYMONDON.

Consuldo de Francia.

Desde el 10 de los corrientes, la oficina del consulado de Francia, que era en la Rambla, será trasladada a la calle de la Puerta-ferrisa, casa n.º 27.

Don Josef Lluell, profesor de primera educación, estableció su Escuela, junto con la de la Viuda de Don Pedro Guixá, el primer del corriente abril en su misma casa, calle del Call, n.º 6.

Dicho profesor enseñará, a mas de lo que pertenece al arte, quatro diferentes caracteres de letra cursiva, los que pondrá a la puerta de su misma casa, para que el público escoja el que sea mas de su agrado para la enseñanza de sus hijos.

La viuda de Don Pedro Guixá hace saber al público, para mayor comodidad, que el 1.º del mismo mes arriba dicho empieza a vender los cartapacios pautas por mayor y menor, y papel ara solfa en una de las tiendas de la misma calle arriba citada, n.º 11.

L'instruction du Roi en l'art de monter à cheval, avec soixante sept estampes; son auteur Mr. de Pluvinel. — Méthode et invention nouvelle de dresser les chevaux, par Guillaume, marquis et comte de Newcastle, orné de belles estampes; ceux qui auraient ces livres peuvent les porter au bureau de ce journal.

Instrucción del Rey, en el arte de montar a caballo con 67 estampas su autor Mr. de Pluvinel etc. — Metodo é invención nueva de enseñar los caballos por Guillermo, Marques y conde de Newcastle, adornado con estampas. Los que tuvieren estas obras podrán traerlas a la oficina de este periódico.

El sugeto que guste hipotecar, afianzar, o empeñar una casa o finca dentro de esta ciudad, mediante aquella partida de dinero que se ajustará en el convenio, se conferirá con el portero de San Francisco de Paula.

On a perdu des billets royaux pour une somme d'environ 3000 livres catalanes; comme par leur nature, et les avis qui ont été donnés, il est plus que certain que la personne qui les a, n'en pourra faire aucun usage, si elle veut

les faire remettre par troisième main, ou autrement à la maison qui lui sera indiquée, au bureau du présent journal, elle recevra une gratification de vingt duros.

Francisco Piatoli, Baylatin que ha tenido el honor de servir á este respetable público en la compañía de bayles del teatro de esta ciudad, acab. de llegar á ella, y ofrece tomar discípulos á quien enseñará el bolero, fandango y demás

bayles españoles, como tambien los franceses é italianos, todo á un precio moderado. Dará lecciones en su casa ó ira á la de sus discípulos; vive en calle del conde del Asalto n.º 94 entresuelo.

COMMISSARIAT-GÉNÉRAL DE POLICE DE LA BASSE-CATALOGNE

EXTRAIT des prix courans des marchandises sur la place de Barcelone du 21 au 31 mars 1813.

	Piécettes.
Amandes d'Espérance.	76 à 77 le quintal.
Idem de Majorque.	56 58
Anis.	40 45
Aluo d'Aragon.	22 24
Avoine.	
Bois de Fernambuco.	le quintal.
Bois de Campêche.	22 24
Ble du pays Prat.	47 49 la quart.
Idem du Vallés.	45 48
Idem dit Pisana.	44 46
Idem dit fort.	43 44
Idem dit Tarros.	36 37
Idem mélange du Pays.	41 43
Idem étranger.	38 40
	Sous.
Bois de chêne coupé.	9 le quintal.
Idem de pin.	7
	Pesos de 128 ½
Coton de Fernambuco.	58 60 le quintal.
Idem de la Guayana.	48 50
Idem de Motril.	44 45
Idem de Varita.	38 40
Idem Caracas.	40 42
Idem de Gilon.	42 44

	Piécettes.
Cañella de Holande.	12 13 la livre.
Idem de la Chine.	3
Cochonille argentée.	30 32
Clous de Girofle.	7 8

	Sous Catalans
Cacao de Caracas.	11 12
Idem de Cayauquil.	9
Idem de Maragnon.	9
Café des Amériques.	6 7

	Piécettes.
Cire de Barbarie.	170 175 le quintal.
Caroubes.	8 9
Charbon de bois.	7 8

	Piécettes.
Eau-de-vie preuve d'huile.	35 36 le barrillon.
Idem preuve de Hollande.	27 28
Fromage.	le quintal.
Fèves du pays.	30 32 la quart.
Petites fèves du pays.	27 28
Idem d'Alexandrie.	25 26
Farine blutée.	30 32 le quintal.
Idem brute.	28 30
Idem Mélange.	25 26
Idem Philadelphie 1. re qualité.	92 104 barril.
Idem 2. e qualité.	87 92
Graisse fondue de porc.	140 145 le quintal.
Huile à manger 1. er.	7 7½ le quartan.
Idem à brûler.	6½ 7
Haricots.	45 47 la quart.
Indigo Caracas, fleur.	10 11 la livre.
Idem dit corte.	7 8
Morue, Bacalao.	58 60 le quintal.
Mais du pays.	23 24 la quar.
Mais Blanc.	25 27
Orge du pays.	22 24
Paille de blé ou orge.	2½ 3 le quintal.

	Sous Catalans
Poivre de Hollande.	7 8 la livre.
Idem de Tabasco.	6 7

	Piécettes.
Riz de Lombardie.	45 46 le quintal
Sel.	21 24
Suif.	72 74
Sucre de la Havane assorti de 2	
caisses blanches et 1 brune.	114 118
Savon en pain.	65 70
Safran.	35 36 la livre.
Viande fraîche de bœuf.	2 la livre.
Idem de mouton.	3
Idem salée de porc.	105 115 le quintal.
Idem lard.	110 120
Vin de Cambrils.	12 14 le barrillon
Vin du pays.	11 12

CERTIFIÉ véritable, par le Commissaire général de Police,
BEAUMONT DE BRIVASAC.

Nota. Le bled a été en baisse de 28 au 31. Les denrées coloniales sont sans cours.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis en punto, la comedia, *La posadera*, opereta del *Pintor fingido*, y saynete de los *genios encontrados*.

En la Imprenta de J. Alcazar y D. P. de ...